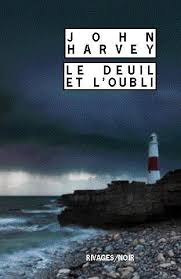
**Le deuil et l’oubli**

**John Harvey** (traduit par Fabienne Duvigneau)

Rivages noir

506 pages

9782743625252

10,64 euros

*03 juin 2013*

Voici un roman noir assez fascinant, qui s’arrête à décrire les lieux, les personnages avec précision, donne du temps au lecteur pour s’imprégner d’une ambiance lourde, progresse à un rythme assez lent sans pour autant ôter la tension, ni les rebondissements propres à toute intrigue policière et finalement, envoûte et captive en profondeur. Une histoire éprouvante dans laquelle le lecteur plonge avec émotion et angoisse.

Loin de l’effervescence londonienne, l’enquête démarre en Cornouailles en 1995. Deux jeunes filles disparaissent dans la brume estivale, un soir. L’une est retrouvée, traumatisée, chez un homme qui l’a recueillie. L’autre, Heather Pierce aura moins de chance. Une mauvaise chute lui aurait ôté la vie. Malgré les doutes de l’inspecteur Trevor Gordon, l’enquête sera classée sans suites et la thèse de l’accident primera. Le couple des parents de Heather ne survivra pas au drame. Ruth et Simon, se sépareront quelque temps plus tard.

Quatorze années, plus tard, Ruth, la mère de la victime a refait sa vie à Cambridge et tente d’oublier la mort tragique de sa fille. Mariée à Andrew, elle est désormais mère d’une nouvelle fille, Béatrice. Plutôt fragile, en proie à des névroses, elle a n’a pas fait son deuil, pense souvent au drame, rêve de sa fille disparue, converse même avec elle parfois. Aussi, lorsque sa seconde fille disparaît à son tour, il lui est presque impossible d’affronter cet événement sans revivre le précédent et de ne pas sombrer dans l’horreur, la douleur incommensurable, la culpabilité dévorante et la folie naissante.

Ou comment deux histoires tragiques de disparition d’enfant se mêlent et s’entremêlent pour se révéler, en définitive, liées plus ou moins l’une à l’autre, mais pas forcément dans le sens où on l’entend, avec beaucoup de subtilité, d’ailleurs.

Mais Cambridge est aussi la ville des inspecteurs Will Grayson et Helen Walker, de la brigade criminelle, déjà vus à l’œuvre dans *« Traquer les ombres ».* D’abord occupés à surveiller un pédophile récidiviste, juste sorti de prison, persuadés qu’il est prêt à recommencer, ils sont rapidement appelés pour prendre en charge la disparition de la fillette et y mêler, à leur tour, une autre histoire, celle justement du pédophile, Mitchell Roberts.

Une construction assez particulière du roman qui mélange donc avec adresse, différentes histoires mais reste suffisamment bien structuré pour que le lecteur ne se sente jamais perdu mais bien enquêteur lui aussi, avec nombre de pistes à suivre. L’ensemble est passionnant, tient en haleine, distille une angoisse assez oppressante et traduit avec beaucoup de sensibilité les émotions des personnages, leur psychologie ; des êtres ambivalents, éprouvés douloureusement dans leur existence, incapables de se défaire de la tragédie du passé, comme si le deuil d’un enfant n’était pas possible.

Et l’importance des paysages, finement décrits, ajoute avec brio au sentiment d’insécurité et d’horreur latente, jamais visible mais pourtant ressenti par le lecteur avec force. Jusqu’au bout, l’intrigue est crédible, impeccable, sans incohérence ni équivoque ou confusion malgré les nombreuses directions empruntées. Seule la fin, sans grande surprise, déçoit presque, trop convenue, précipitée, hors rythme.

Cécile Pellerin